



lettres et mots

max / jacob.

Bulletin de l'Association Les Amis de Max Jacob

Pour toute correspondance
Patricia Sustrac
Présidente
La Gibussière
45460 Bray-en-Val
02 38 35 58 97

associationmax-jacob@wanadoo.fr
<http://www.max-jacob.com>

AMJ

"L'objet de l'association est d'abord d'entretenir et de promouvoir le souvenir et l'amitié posthume de Max Jacob ainsi que d'agir pour que son œuvre soit mieux connue et comprise en groupant ceux qui ont connu et aimé le poète ainsi que ceux qui ont admiré et admirent son œuvre et souhaitent développer les recherches menées à son sujet." Statuts, article 2

* * *

Tarif cotisations

- 27 € par personne
- 40 € couple (2 voix aux délibérations)
- 150 € adhésion de soutien

Cotisations déductibles des impôts

(Articles 200 et 238bis du CGI)
Attestation fournie en fin d'année

Crédits

- © Coll. privées : Béalu, Bonan, Cruz, Toulouse ;
- © M. B. A. Quimper, Orléans ;
- © Arch. phot. Paris/CMN ;
- © Versailles, Musée Lambinet, ADAGP, Paris, 2006 ;
- © Man Ray Trust/ADAGP, Paris 2005 ;
- © Éd. Gallimard ;
- © Ayants-droit de Max Jacob ;
- © AMJ ;
- © Droits réservés.

* * *

Directeur de publication :

P. Sustrac

Rédaction : M. Bonan, J.-P. Brumeaux, B. Durand, F. Deguilly, J.-S. Gallaire, H. Henry, J.-J. Mezure, P. Schmitt-Kummerlee, P. Sustrac, M.-H. Viviani

Maquette : C. Viviani

RENCONTRE AVEC ANTONIO RODRIGUEZ

Antonio Rodriguez est professeur de littérature française à l'Université de Lausanne. Depuis son premier essai *LE PACTE LYRIQUE* (éd. Mardaga, 2003) il poursuit rigoureusement son interrogation sur la question de la modernité poétique. Il publie aujourd'hui *MODERNITE ET PARADOXE LYRIQUE : MAX JACOB, FRANCIS PONGE* (éd. J.-M. Place) à l'issue duquel il propose des outils analytiques de la poésie grâce à l'examen des esthétiques de deux auteurs emblématiques de l'histoire littéraire : Jacob, dont il scrute méthodiquement le concept de situation, et Francis Ponge dont le désir d'objectivité lyrique éclaire l'œuvre entière. A. Rodriguez examine la rupture historique entre une modernité lyrique des avant-gardes, dont Jacob fut l'un des hérauts, et un lyrisme romantique qui fonctionne comme un repoussoir imaginaire. L'œuvre de Jacob propose des textes déroutants mêlés à des tensions affectives, mystiques ou existentielles qui conduisent souvent les critiques à le considérer comme un funambule, un acrobate métaphysique, un jongleur malicieux. Mais ces images réductrices détournent, selon A. Rodriguez, de la réelle ambition de l'esthétique jacobienne que l'exégète, en livrant une analyse renouvelée et audacieuse de l'œuvre, présente comme une des plus marquantes du XX^e siècle.

Vous présentez la préface du CORNET À DÉS (1917) et l'ART POÉTIQUE (1922) comme des textes fondateurs. Comment ont-ils été reçus et que nous disent-ils aujourd'hui de la poésie ?

La théorie de Jacob sur l'émotion en poésie est une des plus abouties du XX^e siècle. Elle est développée de 1907 à 1944 avec une grande force, dans ses publications comme dans sa correspondance. Elle participe aux mouvements théoriques de cette période, en lien avec les approches d'Apollinaire et de Reverdy. Elle est une synthèse exceptionnelle d'un point de vue historique. Elle est souvent encore peu connue et traitée avec légèreté dans les études littéraires. Toutefois, cette théorie n'est pas simplement intéressante historiquement, elle est parlante aujourd'hui. Elle dépasse le simple cadre culturel pour toucher les enjeux d'une démarche d'écriture. Elle lie l'émotion à la maîtrise, le mouvement à l'autonomie du texte, le travail sur soi aux effets sur l'autre. L'articulation de ces questions se trouve dans l'incitation jacobienne à « (se) situer ». Non pas « placer », « ranger », « identifier », mais parvenir à fonder un lieu qui déploie un monde, « le » monde peut-être. Dès que ce terme de « situation » est éclairci, l'œuvre poétique devient nettement plus aisée à comprendre, car l'auteur se fonde sur ce point pour mener sa démarche. C'est pourquoi ce terme me paraît une clé de l'œuvre, notamment tel qu'il est explicité dans la préface du *CORNET À DÉS*.

Vous affirmez que Jacob construit son œuvre dans une tension d'enjeux affectifs (la culpabilité, l'angoisse) qui se déplace, après la retraite à St Benoît, du terrain psychologique au plan spirituel. Jacob aurait-il toujours écrit le même livre ?

Je vais en effet à l'encontre d'une scission de l'œuvre : entre une dimension ludique, formaliste sans profondeur avant 1921 et une dimension mystique sans formalisme qui serait authentique après 1921. Il est évident que cette œuvre va davantage vers le religieux à partir des années vingt, toutefois je la crois déjà profonde auparavant, travaillant sur les formes et ayant un souci spirituel permanent. Jouer la simplicité me paraît simplement un autre formalisme. Les poèmes de *MORVEN* ne sont pas plus « vrais » que ceux de *MATOREL*, ils ont une autre stratégie pour évoquer la vie affective. Ce que j'essaie d'éviter, c'est l'idée d'une progression chronologique de l'œuvre vers la profondeur, car celle-ci est permanente, avec des moyens esthétiques différents. Dès lors, il est marquant de voir que l'angoisse et la culpabilité, figurées par les attaques contre l'unité et la subjectivité, sont constamment travaillées. Je les traite comme un élément structurant de la poésie de Jacob, tant dans la construction des poèmes que des recueils.

La personnalité de Jacob aurait pu le conduire au lyrisme. Vous écrivez cependant qu'il place son « cœur au loin ». Pourquoi le lyrisme serait-il une impasse? Comment expliquez-vous le recours aux différents masques qu'emprunte le poète ?

Il est difficile de parler de la personnalité de Jacob. Lui-même disait : « une personnalité n'est qu'une erreur persistante ». Cette phrase débute mon étude. Elle me paraît essentielle, car écrire cela c'est savoir qu'il n'y a pas un Moi, univoque, mais que la subjectivité se présente sous diverses facettes. S'il y a persistance de l'erreur c'est que l'identité est possible, mais en acceptant ses propres parts d'altérité. Un poète qui partirait du cœur serait celui qui aurait confiance en « son » Moi (à l'illusion qu'il en a), et il penserait que ce qu'il ressent peut intéresser n'importe quel lecteur. Tout dans la démarche de Jacob va à l'encontre d'une telle facilité. Il convient plutôt de travailler les facettes pour découvrir un « vrai » visage, car celui-ci n'est que le recueil des fragments, le recueil des poèmes, le recueil des recueils. Il me semble que son œuvre ne répond jamais à la question « qui suis-je ? »,



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

Éditorial

RENAISSANCE DE LA RECHERCHE

Depuis longtemps, il manquait une publication pour réunir la critique de l'œuvre jacobienne, pour faire connaître les nombreux inédits détenus dans les collections publiques ou privées, pour mettre en évidence la réception actuelle de cet auteur dans la littérature contemporaine. La renaissance des *CAHIERS MAX JACOB* est désormais une réalité grâce à la conjugaison d'acteurs indispensables à la réussite d'une telle entreprise : le Centre National du Livre, les villes d'Orléans et de Quimper, la D.R.A.C. Centre, la co-édition avec les Presses Universitaires de Pau et le soutien des ayants-droit du poète. Que chacun trouve ici renouvelée l'expression de notre plus grande gratitude et reconnaissance pour la réalisation de ce projet fondamental. La publication par l'AMJ d'une revue dédiée principalement à l'édition d'inédits avait déjà eu lieu de 1951 à 1961 prolongée par l'initiative du professeur René Plantier (Université de St-Etienne) qui avait créé un Centre de recherches assurant une publication annuelle de 1978 à 1988. La qualité de ses recherches qu'il a su transmettre à tous ses collaborateurs font de ces dix numéros un ensemble d'informations indispensables à tous ceux qui souhaitent étudier Max Jacob. La reprise des *CAHIERS* dans une nouvelle série permettra de poursuivre la réflexion critique à propos d'une œuvre dont on ne cesse de constater l'exigence et l'importance. Ils paraîtront annuellement à l'automne et seront servis dans le cadre de la cotation à l'A. M. J. ; inutile dès lors de vous dire combien votre adhésion est essentielle à la poursuite des projets auxquels tout nouveau membre apporte son concours, directement ou indirectement. **Nous sommes à ce jour 180 adhérents.** Que les anciens qui ont préservé l'association et ceux qui nous ont rejoints récemment trouvent ici à nouveau l'expression de nos remerciements.

« Faire comprendre c'est faire aimer » écrivait Jacob dans sa fameuse préface de 1916. En multipliant sa présence lors de manifestations poétiques (Metz, Orléans, Moulins...), en organisant des visites lors d'événements culturels importants en rapport avec la vie du poète (Cf. Agenda : la visite de l'exposition ARTAUD), en participant au 16^e Salon des Revues, en complétant ses publications par *LES CAHIERS*, l'A. M. J. poursuit avec rigueur, enthousiasme et bonheur son action au service de l'œuvre de Jacob. « Vous connaissez bien Max Jacob ? » demandait-on un jour à un professeur de Faculté « Non, mais je le rencontre à tous les coins de rue » répondit-il. Longtemps, longtemps... quand les poètes ont disparu leurs chansons courent encore dans les rues... Avec la musique, n'est-ce-pas, Monsieur Max ? vous qui l'aimiez tant !

La Présidente, Patricia Sustrac

impossible à résoudre directement si ce n'est à se leurrer sur une image de soi, mais davantage à la question « comment être ? », qui est nettement plus inquiétante et plus intéressante pour le lecteur.

Mais Jacob ne court-il pas le risque d'être inauthentique ?

C'est tout le contraire ! Jacob distingue la sincérité immédiate et l'authenticité construite. À l'encontre de certaines formulations communes sur la sincérité qui livrerait, par l'expression spontanée, une part de soi, Jacob préconise toujours le travail, la distance et l'autonomie du texte. C'est par l'éloignement face à la sincérité qu'on parvient à l'authenticité. Il ne s'agit pas de se dire, mais il s'agit de dire (l'homme, le monde, les émotions). Cela ne signifie pas qu'il renonce à soi et à révéler certains de ses fondements. Mais c'est à la lecture d'ensemble qu'il nous invite. Aucun des textes du *CORNET* n'est sincère en tant que tel, mais le *CORNET* (avec ses mouvements, ses variations, ses changements de tons) offre une épreuve authentique de la subjectivité. Rarement un recueil a joué sur un tel écart entre sincérité et authenticité au début du XX^e siècle : j'en veux pour preuve les recueils d'Apollinaire et de Reverdy qui sont nettement plus stabilisés dans une expression de soi. Or, comme le disait Jacob dans *L'ART POÉTIQUE*, « l'art est un mensonge, mais un bon artiste n'est pas un menteur ».

La poésie de Jacob déroute souvent le lecteur : comment définir les effets de son style ?

Jacob insiste sur le fait que « balloter » le lecteur, le « tirer en divers sens », le conduit à l'émotion. Il a une compréhension de l'émotion comme ce qui vient du mouvement, ce qui fait sortir de la conscience rationnelle pour plonger dans la vie affective. Il utilise de nombreux moyens critiques pour déstabiliser le lecteur : parodies, ironie. Ces moyens s'allient à une puissance lyrique pour créer une sorte de rire tragique sur l'existence. Les recueils sont assez hétérogènes, mais ils forment des constructions affectives puissantes sur la faillibilité d'être dans le langage, dans la littérature comme dans le monde. Chacun de ses recueils est une quête, par les mouvements et les formes, pour pouvoir cerner la fragilité d'exister. Je m'attache donc à spécifier ces traits stylistiques typiques pour mouvoir et émouvoir le lecteur : manque de cohésion syntaxique, tension métaphorique, travail rythmique, alliance de l'ironie et du lyrique.

Votre analyse questionne les notions de situation, de marge, de transplantation : quels sont vos points d'accords et/ou de divergences avec vos prédécesseurs ?

Je tiens d'abord à saluer la critique jacobienne, qui a été et continue à être importante. Mon principal apport est l'accent mis sur la « situation » comme un fondement de l'œuvre. Beaucoup de critiques ont travaillé sur la notion de « style », qui correspondait aux idées en vogue avec le formalisme russe et le structuralisme. La brillante analyse de René Plantier sur le « style » montre justement un tel intérêt. Mon point de départ est plutôt l'« émotion

communicative » dont Jacob parle constamment à travers la « situation » et qui a été un peu délaissée par la critique. Elle permet de montrer comment l'auteur s'investit dans le texte, comment le texte fonctionne lui-même en tant que formalisation de l'émotion et comment le lecteur, d'après le poète, interagit avec le poème. La notion de « situation » de Jacob, bien que complexe, offre une des théories les plus complètes de l'émotion en poésie au début du XX^e siècle.

Vous prenez la direction des *CAHIERS MAX JACOB* qui reparaissent aujourd'hui. Que représente cette initiative ?

Nous venons de publier un beau premier recueil qui, je l'espère, plaira à tous les amateurs de l'œuvre du poète. Maintenant quelque chose débute, et il faut poursuivre l'élan dans une amélioration continue. Nous avons de multiples projets, mais il faut de la persévérance. L'essentiel de ces *CAHIERS* tient en un point : donner à cette œuvre la place plus importante qu'elle mérite dans la critique littéraire. À partir de là, les éditeurs, les universitaires et les lecteurs suivront. Cette œuvre mérite de passer le siècle, car elle nous dit des choses importantes qui ne se révèlent pas immédiatement lors d'une lecture hâtive. Il nous faut donc beaucoup d'énergies et de soutiens pour frapper fort et bien. Mais ce sont là des objectifs communs aux *CAHIERS* et à l'AMJ

Si je vous demandais de citer un vers, un poème ou une œuvre de Jacob ?

Hors du *CORNET À DÉS* dans toutes ses facettes ? On connaît bien peu ceux qu'on aime/mais je les comprends assez bien/étant tous ces gens-là moi-même/ qui ne suis pourtant qu'un babouin (Connaissez-vous Maître Eckart ?).



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria



Max Jacob par Raphaël Arnal (1906-1962) dit « le bon sauvage », peintre et poète marseillais, autodidacte, ami de Max Jacob.

Une erreur technique a tronqué la légende du portrait de Raphaël Arnal paru dans le n° 3 que Marc Bonan, grand lecteur de l'œuvre de Jacob, lauréat en 1959 du prix de la poésie de la ville d'Alger, avait chaleureusement rédigée. La rédaction le prie d'accepter ses excuses.

« Enfin, bonne chance ! J'ai idée qu'il y a une grosse personnalité en vous. Aimez-moi, moi déjà je vous aime »

Max Jacob à Raphaël Arnal le 28 février 1939

À dix-huit ans, je lis *CONSEIL À UN JEUNE POÈTE* et la foudre me déshabille. Depuis, je ne peux pousser la porte d'un libraire ou d'un galeriste sans demander : « avez-vous du Max Jacob ? »

J'ai entraîné mon épouse dans cette quête permanente. Et, c'est elle qui dénicha dans la réserve d'un encadreur de la rue Saint Jacques, à Marseille, ce portrait signé Raphaël Arnal et dédicacé au galeriste Charles Garibaldi. Une offrande ! j'en ai pleuré.

Quelle naïveté et quelle poésie dans le trait. Max, devant ses livres et sa vieille lampe nous offre un trèfle qu'on souhaite cueilli sur son cache-col. Comme son regard est grave ! Voit-il le diable à sa porte ou à sa fenêtre, l'Etoile des Rois Mages ?

Ce portrait pourrait dater du temps de la pension Persillard car c'est entre 1939 et 1943 que Raphaël Arnal échangea avec le poète une correspondance publiée par la suite par l'hebdomadaire *MASSALIA*.

Dans sa lettre du 4 juillet 1943 Max écrit à son *Cher Raphaël* : « depuis 39 je n'ai guère bougé d'ici que pour aller me faire inscrire comme juif (paraît-il) dans trois villes ou aller aux enterrements de ma famille... » quelques mois plus tard le démon fit avancer au saltimbanque son wagon de 3^e classe et l'Etoile des Rois Mages laissa « tomber du sang comme tombe un orage ».

Un crapaud jugeant le moment propice à la promenade suivit le rail un long moment. Il portait sur son dos un trèfle à quatre feuilles.

Marc Bonan

CINEMA

Les jacobins parisiens l'ont su : les rues de la Butte, le parvis de St. Roch furent récemment réinvestis par des silhouettes familières. Sous la houlette de Gabriel Aghion (coproduction Arte/Doc en Stock, scénario de Dan Frank), Jean-Claude Brialy (Jacob), Jean-Claude Dreyfus (Guitry) et Féodor Atkine (Picasso) illustrent le récit d'un épisode de la vie de Jacob raconté par Alice (Dominique Blanc) alias la jeune Raymonde adoptée un temps par le couple Picasso-Olivier que Jacob fut chargé de ramener à l'orphelinat. Notre prochain numéro présentera le dossier de ce téléfilm dont la date de diffusion sur ARTE n'est pas encore arrêtée.

NOS ADHERENTS SONT A L'HONNEUR

LE PRIX DE LITTÉRATURE NATHAN KATZ qui distingue, pour l'ensemble de son œuvre, un poète francophone de premier plan dont le parcours est remarquable par l'originalité et la qualité de son écriture et par la vigueur et l'amplitude de sa vision a été remis à **Henri Meschonnic**, membre du comité d'honneur des *CAHIERS MAX JACOB*, lauréat du prix Max Jacob en 1972 pour son premier recueil de poésie *DÉDICACES PROVERBES* (éd. Gallimard). L'étude de l'hébreu, qui l'a mené à entreprendre des traductions bibliques, est le point de départ d'une réflexion à la fois sur le rythme et sur la théorie générale du langage et de la poétique.

LE PRIX ANNA DE NOAILLES décerné par l'Académie Française vient d'être attribué à **Béatrice Mousli**, auteure de la biographie *MAX JACOB* (éd. Flammarion, 2005. Cf. Lettres et Mots n°1).

NOS ADHERENTS PUBLIENT

ILLUMINAZIONI, traduction d'A. Marchetti (Pazzini, 2006) **Adriano Marchetti** poursuit sa démarche poétique de passeur et livre une traduction des *ILLUMINATIONS* de Rimbaud. Saisir la beauté de celui « qui a embrassé l'aube d'été », entendre à nouveau le citoyen « éphémère » dont les « chars d'argent et de cuivre/les proues d'acier et d'argent/battent l'écume » ! Marchetti incite à relire Rimbaud et sa traduction invite à s'interroger sur le sens et le rythme à « (reprendre) l'étude au bruit de l'œuvre dévorante qui se rassemble et remonte dans les masses ». En regard des poèmes, l'italien se déploie comme une volute hiéroglyphique provoquant la relecture d'un mot, le murmure d'un son. Ce va-et-vient du regard attise l'émotion rimbaldienne d'une nostalgie rêveuse d'un poète à la rencontre d'un autre poète.

CIEL CONVERTIBLE, Patrick Coppens, éd. 42° parallèle, 8 € Patrick Coppens est un poète illuminé. Sa voix est de rocaille, son univers peuplé de la présence sourde des vents, des anges. Ce recueil à la mémoire de Jacob, est une invitation « à ne pas oublier l'offense d'être né », à regarder « l'horizon qui se noie dans les remous d'un if ». L'auteur évoque Jacob pour « appeler un mal que j'ignore pour guérir un mal que je tiens ».

IMAGES

Voici exactement la vue qu'avait le jeune Jacob de sa chambre d'enfant, prise de la cour de ce qui est maintenant l'Hôtel de l'Épée. On distingue nettement à droite l'atelier des Jacob et ne voit-on pas « aussi la voiture à Le Corre que conduisait (son) mon père » ? (Cf. *Visitations* dans *DÉFENSE DE TARTUFE*, éd. Gallimard, p. 208)





« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

NOTRE AGENDA

Samedi 16 Décembre

**10 h - BNF. site F. Mitterrand
EXPOSITION ANTONIN ARTAUD**

Visite guidée

(plus l'entrée de l'exposition),

• adhérent A.M.J. : 10 €,

• non-adhérents : 12 €

réservation obligatoire, 02.38.35.58.97,

RdV : 9h45 dans le hall

À l'issue de la visite, André Roumieux, adhérent de l'AMJ, fin lecteur de l'œuvre de Jacob (*L'AMITIÉ*, lettres à C. Goldblatt, éd. Castor Astral, 1994) évoquera son expérience de soignant à l'hôpital de Ville-Evrard où fut interné Artaud de 1939 à 1943. Rappelons qu'il est également co-auteur des volumes *ARTAUD ET LA VILLE* (T. 1 A. Roumieux *AU-DELÀ DES MURS, LA MÉMOIRE* ; T. 2 *LE CABINET DU DOCTEUR FERDIÈRE* Laurent Danchin, éd. Séguier).

* * *

Dimanche 4 mars 2007

**63^e anniversaire de la mort
de Max Jacob**

St. Benoît-sur-Loire

(invitation envoyée ultérieurement)

CONFÉRENCES

Mardi 21 novembre - 18 h

Maison des Associations- Orléans.

Et moi aussi, en Italie !

le voyage de Jacob en 1925

Hélène Henry

* * *

Dimanche 3 décembre

18 h 30 - Librairie Point d'Orgue.

(Souvigny - 89)

« Dans la solitude

j'ai comme un pressentiment de toi »

Conférence-lecture par Patricia Sustrac,
suivie d'un souper (5 €)

UN PEU DE MODERNISME EN GUISE DE CONCLUSION

NOCTURNE

*Sifflet humide des crapauds
bruit des barques la nuit, des rames...
bruit d'un serpent dans les roseaux,
d'un rire étouffé par les mains,
bruits d'un corps lourd qui tombe à l'eau
bruit des pas discrets de la foule,
sous les arbres un bruit de sanglots,
le bruit, au loin des saltimbanques.*

*LES PÉNITENTS EN MAILLOTS ROSES
dans BALLADES, éd. Gallimard, p.217*

LIVRAISONS

*JEAN MOULIN EN BRETAGNE. LE SOUS-PREFET ARTISTE ET SES AMIS ECRIVAINS
ET PEINTRES*, A. Cariou, éd. Ouest France, 30 €.



Jean Moulin eau forte
pour l'illustration d'*ARMOR*

Il est difficile de faire abstraction du destin d'un homme dont l'engagement scellera à jamais un attachement à des valeurs d'héroïsme sans égal. Moulin était si secret qu'on imagine plusieurs vies dans la vie de cet homme qui encodait avec des vers de Corbière ses messages avec Londres. Car, voilà la difficulté, éviter les anachronismes ! : l'illustration d'*ARMOR* est-elle une prémonition des camps? Ces squelettes, ces fosses, les présages des rumeurs sombres qui planent sur l'Europe insouciance de 1933 ? A. Cariou évite l'écueil et maintient son lecteur avec exigence dans la compréhension d'une démarche artistique. Le biographe fait émerger l'artiste et montre comment sous l'influence de Floch ou de Tuset, les esquisses typiques de la Bretagne laisseront place à la passion de la gravure dont l'exégète montre la complexité et la densification des évocations au fur et à mesure que l'artiste avance dans cette discipline. Moulin a rencontré Jacob en 1930 au faite, à cette époque, d'une grande notoriété (« *le Picasso des poètes* » écrit alors J. Cassou). Jacob se chargera de compléter l'éducation

artistique trop conventionnelle du jeune sous-préfet. Il n'est pas difficile d'imaginer l'empreinte de cet enseignement quand on sait l'attention extrême des auditeurs de Jacob lors de ses conférences (Cf. les notes de C. Estienne à la conférence de Morlaix en 1938 où près de 500 personnes l'écoutent « *sans bouger pendant deux heures* », Cahiers M. Jacob n° 8). Cariou réfute que Moulin aurait, pendant l'Occupation, endossé le pseudonyme de Max en hommage au poète. « *Allégations d'une admiratrice quimpéroise* », écrit-il, à laquelle Jacob l'aurait confié et, reprise, par tous, y compris les biographes officiels du martyr de Caluire. La légende est belle. Rien ne la prouve en effet, rien ne la dément non plus ! Grâce à cette étude, A. Cariou permet aux lecteurs d'entrer dans la complexité d'une œuvre en rendant compte de la maturation artistique progressive d'un homme charismatique plongé dans une époque terrible.

* * *

LETTRES A LIONEL FLOCH, Max Jacob. Introduction et notes d'A. Cariou, éd. Apogée, 17 €.

« *Ah les salauds ils n'achètent que du Floch !* » se plaignait Max à propos de l'engouement des Quimpérois pour son ami peintre ! Dans cette correspondance où règne l'esprit de la Bretagne, il est finalement assez peu question de peinture mais c'est un Max aux saveurs des terres du goémon et des couleurs cobalt de la mer et des criques escarpées qui domine. On ne connaît pas Max si l'on ne sent pas son amour pour la Bretagne et Quimper. Voici donc un échange épistolaire à savourer avant notre prochain voyage associatif aux bords de l'Odet en 2008 ?

RÉCLAME

LA VIE MONDAINE SOUS LE NAZISME, Fabrice d'Almeida, éd. Grasset, 22,50€.

La vie mondaine n'a pas faibli tant à Berlin qu'à Paris. Déjà le livre d'Heller *UN ALLEMAND A PARIS* (Seuil, 1981) brossait l'attraction sur les élites intellectuelles de l'idéologie nazie. Ici l'auteur montre, avec une précision historique méthodique, la sordide logique des courtisans du milieu mondain allemand. Cette analyse permet d'appréhender la « *vaste culture de clientélisme* », la soumission et l'obéissance des élites au projet culturel et esthétique du III^e Reich.

LES INDIVIDUS FACE AUX CRISES DU XX^e SIECLE, Marc Ferro, éd. O. Jacob, 15 €.

« *2 août 1914 — l'Allemagne a déclaré la guerre à la Russie. Après-midi, piscine.* » (Kafka, JOURNAL). Loin de considérer les différentes expériences comme de simples anecdotes typiques, Ferro les examine comme des « *miniatures de l'Histoire* » susceptibles d'éclairer le fonctionnement de nos sociétés. Les correspondances entre la vie singulière et l'époque dessinent des destins. Le chapitre *dilemmes sous l'Occupation* éclaire la difficulté des hommes à saisir les remous de l'Histoire et les traumatismes qu'elle engendre. On pense à *Amour du prochain* et on relira la très fine analyse d'A. Rodriguez dans *LA LETTRINE 1944-2004* p. 2. L'exégète y montre comment sous le couvert d'une stylistique très maîtrisée proche de l'élégie, Jacob s'inscrit dans l'Histoire, dénonce les intolérances et l'indignité faite aux juifs dans un texte d'une étonnante simplicité.



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

PRIX MAX JACOB

Jean-Pierre Siméon est le second lauréat du prix Max Jacob décerné également au poète turc **Ozdémir Inge** (Cf. *Lettres et Mots* n°3) au printemps 2006. **LETTRES A LA FEMME AIMÉE AU SUJET DE LA MORT** (éd. Cheyne) est un viatique grave. On ne peut s'en éprendre ou s'en défaire uniment. On le prend et le quitte charnellement. De quel chagrin, de quel part d'humanité s'agit-il ? de quelle perte est-il



question ? A quoi survit la femme aimée ? et « que peut la poésie contre la mort ? Rien/ que peut dire la poésie de la mort ? Rien/ le trou des cimetières l'avale/et sur la tombe/le poème demeure une croix stupide/rouillée par les vents ». J.P. Siméon creuse la désillusion, interroge d'une sauvage quiétude l'effondrement de l'être-au-monde au malheur le plus extrême. De cette vie si peu jubilatoire il déboute les licences odieuses car il sait, il

sent, il écrit que « le poète peut parler/entre le soleil et la mort/il dit:/ « nous parlerons aux vivants du vivant pour partager l'absence du chagrin/la main posée sur la poitrine de ceux que nous aimons ». Geste des pleurs, geste de la consolation, Siméon tente d'apprivoiser le malheur car il pressent que la poésie peut le panser. Certes, il sait qu'elle ne peut rien contre lui mais elle peut beaucoup pour la paix de l'âme tourmentée. Siméon chante l'expérience des hommes qui n'est pas de vivre seulement ou de ne pas souffrir mais d'être heureux. Or il y a tant de difficultés à vaincre, tant de tourments à affronter, la vie est un royaume d'ombres : comment se déprendre ? Siméon donne sa réponse, humblement, sans emphase, il nous dit qu'il faut écrire pour que la vie soit rendue à sa vérité qui est d'aimer : ce qui le rend possible- la poésie- l'exige finalement. La poésie est le rêve de cette pensée du bonheur qui n'est pas un état mais une action, une invention. La poésie est cette invention. Et la mort ? elle est en-dehors de la poésie : elle ne peut rien contre elle mais la mort, nous le savons, ne contredit pas la vie tout comme la tempête ne contredit pas la navigation : « toi mon aimée demeure princière en ton rire chaque matin devant ta mort et ma mort (...) nous mourrons mon amour sans rien perdre/si nous séjournons visages étonnés/dans l'instant qui nous prolonge/et fait de nos gestes les plus simples /- baisers murmure épaule lente- / un feu dormant ». Siméon porte la douleur et la tristesse « lumière répandue dans l'herbe qui fera le soir venu un autre ciel à la mémoire », il accompagne la perte

comme le ressac : sourde clameur lointaine perpétuelle. Et cette douleur retenue, apaisée et confiante du souvenir vivant le fait grand, le fait humain. Siméon donne la force, le mouvement de soi dans la vie. « Les gens s'imaginent que pour être poète il faut aligner des lignes inégales avec un demi calembour au bout. Or pour être poète, il faut être un homme d'abord, puis un homme poète. Autrement on est un petit oiseau beaucoup plus ridicule qu'un cochon » exhortait Jacob, « travaillons à bien penser » demandait Pascal, la poésie de Siméon est le genre de travail de cet homme poète. « Le cœur éphémère est roi/lui seul est comptable des sept nuits de la douleur/à lui seul joie plénière/nous pouvons comprendre avec un corps d'ardeur/la confusion des herbes au soir/et la netteté du givre au matin/c'est beaucoup ». Siméon sait que la vie c'est « beaucoup » : il en a senti le fil ténu, la brièveté, l'insolence et l'abjection. Il y a chez Siméon un rapport profond à la poésie qu'il exprime avec force, générosité et simplicité. Quand je dis simplicité, j'entends un désir chez lui de communiquer, de transmettre, de dessiner pour ceux qui sont là, le visage de l'écriture poétique avec des traits qui vont à l'essentiel, comme ceux d'un dessin de Picasso, Matisse ou Cocteau. Quand je lis ses poèmes, nous confie Bernadette Durand lectrice du poète — notamment ceux de *LETTRES À LA FEMME AIMÉE*, je trouve les couleurs, les lumières et les ombres, les cernes et les rides, le velouté de la chair et l'éclat d'une expression, une humanité qui se déploie dans toutes les nuances d'un visage contemplé.

ARCHIVES AMJ

M. de la Roche a légué un ensemble de livres de et sur Jacob.

Dominique Bermann-Martin, a remis des copies de lettres de Max adressées à son oncle le peintre André Lhôte. Des « J » immenses ornent ces missives destinées à l'un des premiers souscripteurs du *CORNET À DES*.

Abel Moittié, Pdt de l'association des Amis de R. Toulouse, a remis la collection complète des Cahiers consacrés à l'artiste.

J.-C. Mathon a versé un fonds documentaire relatif à l'historique de l'association et à ses différents spectacles sur l'œuvre du poète depuis 1973.

Le **Père Franchescini** a remis un fonds documentaire de toute première importance concernant les débuts de la N.R.F. Que chacun d'entre eux soit remercié de leurs donations exceptionnelles (inventaires sur demande).

NAVIGATION POÉTIQUE

Nous vous incitons à naviguer sur notre site www.max-jacob.com et nous vous signalons des sites amis :

www.poezibao.com

Revue, anthologie, journal d'actualité poétique, recension des revues et base de données, POEZIBAO est actualisé quotidiennement et entièrement dédié à la poésie contemporaine.

www.louis-guillaume.com

L. Guillaume a 30 ans quand débute sa correspondance avec Jacob. Le « *Cher Laouick* » recevra des missives et l'amitié du poète jusqu'au 20 février 1944 où il lui passe le relais de la poésie, de la vie, évoquant sa sœur et son frère « *radieux qui (me) répondaient au ciel* ». Guillaume dont on célébrera le centenaire en 2007 fut le premier lauréat du prix M. Jacob en 1951.

www.jean-paulhan.com

Le « *patron des lettres françaises* » a été le correspondant de Jacob entre 1915 et 1941 (Cf. L. et M. n°3). Le site de la Société des Lecteurs de J. Paulhan présente des repères biographiques et des éléments critiques. Nous signalons la publication à l'automne du tome I des œuvres complètes sous la direction de Bernard Baillaud.

www.michel-leiris.com

En 2005, une équipe de doctorants annonçait la création d'une revue internationale consacrée à la critique de l'œuvre de Michel Leiris qui fut l'élève du « *professeur de poésie* » Jacob. De nombreux universitaires et lecteurs passionnés ont témoigné leur intérêt en adhérant à l'Association des Cahiers Leiris et en intégrant les comités de la revue, dont le numéro 1 paraîtra au 1er trimestre 2007. La souscription aux Cahiers qui comportera une quinzaine d'articles inédits, ainsi que les actes du colloque « *L'Âge d'homme, Image/Magie* » est ouverte sur le site.



« Il n'y avait de beauté que son extraordinaire regard. » Charles-Albert Cingria

LES CAHIERS MAX JACOB

« Faire une revue, même littéraire, n'est pas un acte littéraire, c'est un acte entièrement social » (R. Barthes, Essais critiques). Une revue propose un espace de réflexion où les regards se croisent, les débats se déploient, les confrontations s'aiguisent. **LES CAHIERS** ont l'ambition de proposer un lieu de pensée et de compréhension de l'œuvre de M. Jacob.

Avec la caution intellectuelle d'un comité d'honneur composé de Bernard Noël, Henry Dutilleul, Henri Meschonnic et René Plantier, membres de l'AMJ, sous la direction scientifique d'A. Rodriguez (Cf. p. 1) et grâce à la co-édition entre l'AMJ. et les Presses Universitaires de Pau (PUP.) une équipe s'est constituée. L'envie partagée de diffuser et de faire aimer l'œuvre de Jacob anime tous ses membres : Francis Deguilly, Conservateur en chef des bibliothèques, M. Claire Durand-Guizou, professeur à Las Palmas, Anne Gourio, professeur à Sceaux, Hélène Henry, Adriano Marchetti, de l'Université de Bologne et Claude Tuduri, dominicain.

Dans ce numéro des *CAHIERS* qui renaissent après 50 ans de silence, (n° 6 en signe de continuité avec ceux publiés en 1950 par l'AMJ), on lira la publication intégrale du *Journal de Guerre* de Jacob, des articles critiques, des hommages et des comptes-rendus.

Lisez et faite lire LES CAHIERS ! en adhérent à l'A.M.J. ou en les commandant auprès des P. U. P. (B.P. 576, 64012 Pau Cedex. Chèque au Trésorier Payeur, 17 € port compris). *LES CAHIERS* bénéficient du soutien du C.N.L., de la D.R.A.C. Centre, d'Orléans et de Quimper.



ADMIRÉ

Été 2006 - TROIS AMIS, TROIS DESTINS, MAX JACOB, JEAN MOULIN, GIOVANNI LEONARDI - Musée du Pays Rabastinois.

Rabastens a rendu hommage à son concitoyen le céramiste Leonardi et à l'artiste Jean Moulin tous deux unis par le rôle déterminant que joua la rencontre avec Jacob dans leur vie artistique. Pour Moulin l'initiation à la compréhension de la peinture de son époque, pour Leonardi, ancien du Bateau-Lavoir, la possibilité de travailler à Quimper où il réalisera pour la maison Henriot des pièces magistrales. On pourra retrouver dans *l'ENCYCLOPÉDIE DES CÉRAMIQUES DE QUIMPER*, Tome IV, les artistes collaborateurs des manufactures quimpéroises au XX^e siècle (éd. de la Reinette, 2006) tous amis de Max.

COLLECTIONS PUBLIQUES

MUSEE DES BEAUX ARTS D'ORLEANS, Place de la Cathédrale — Orléans

Le Musée vient d'acquérir en vente publique un autoportrait daté du 26 mai 1921 dédié à *Léon PIERRE-QUINT son ami Max Jacob*. Quint (Léopold Léon Steindecker dit L. Pierre-Quint, 1895-1958) est un écrivain et éditeur des années trente. Il domine les lettres françaises dès 1923 et pendant les trois décennies où il a dirigé les éditions du Sagittaire. Le catalogue éclairé démontre son intuition remarquable : Breton (et le manifeste du surréalisme !), Gide, Valéry, Jacob, Mann, Claude Simon, des revues comme *LE GRAND JEU* etc.. Quint est également connu pour ses essais sur Proust, Lautréamont ou Gide édités quand ces auteurs étaient encore peu étudiés. Intellectuel juif engagé cet homme courageux fut le défenseur permanent de la liberté contre toutes les formes de totalitarisme. Pillées par les nazis, ses archives seront détenues dans « le fonds russe » progressivement restitué à la France depuis 2001. Cet autoportrait coïncide pour Jacob avec la période de la publication au Sagittaire du *DOS D'ARLEQUIN*. Jacob qui préfaça le troisième roman de L. Pierre-Quint en 1924 *LA FEMME DE PAILLE* estimait le jeune éditeur et n'hésitait pas à lui recommander de jeunes débutants. Par cette acquisition, le Musée enrichit sa collection jacobienne déjà très importante et rend hommage à un autre grand homme des lettres françaises injustement oublié.



MUSÉE LAMBINET, 54 bd de la Reine — Versailles, coll. permanente
Suite à la donation en 1991 des époux Guy, le Musée possède désormais deux dessins de Jacob (encre de chine et plume, 21x22 et 28x21, circa 1930), acquis par les mécènes à Drouot en 1953. Ils représentent deux groupes de femmes. Le premier montre cinq jeunes filles portant des coupes de feuilles et de fleurs, le second, un groupe de quatre coiffées de pampres conduisent à voir en elles des allégories des saisons. S'agit-il de l'illustration d'un poème, comme le suggère la notice du catalogue ou de l'esquisse d'un décor? Enigme dont la suite se trouve certainement dans quelques collections privées ! Voici une bonne occasion de découvrir la très belle collection post-impressionniste des Guy qui vient à point développer la section consacrée à la peinture des XIX^e et début du XX^e du musée Lambinet (*POST-IMPRESSIONNISTES DE LA COLLECTION GUY ET DESSINS DE PAUL SIGNAC*, éd. Hazan, Paris, 2006, 35 €).